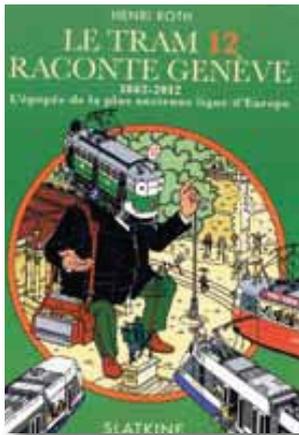


## Pour l'amour du tram 12

**H**euroux qui comme Henri Roth aime le tram 12. Et fait le bonheur de son lecteur en en reconstituant l'épopée ! Il était temps. Que de péripéties autour de ce noble transport, dont les rails se prolongeant dans tout le canton furent arrachés à l'heure des années de fascination pour la voiture ; pour reconquérir enfin, ligne après ligne, sa noblesse sous la pression du peuple.

Avec la plume et le sens de l'enquête du journaliste qu'il fut, Henri Roth nous informe et nous fait rêver dans ce récit qui débute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Doté de surcroît d'une riche iconographie, l'ouvrage va ainsi bien plus loin qu'un



document de commande historique : la plus ancienne ligne d'Europe est un fil rouge nous incitant à revivre les modes et les mœurs dont elle a été le témoin.

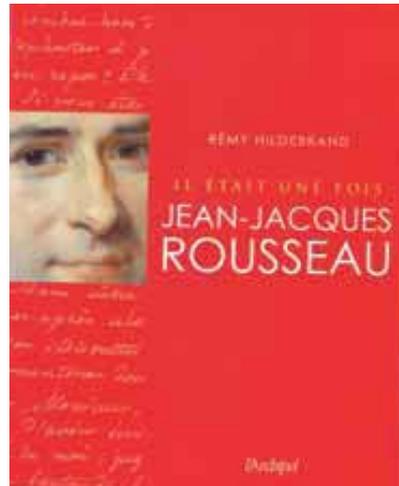
Une aventure qui avait pourtant démarré dans l'indifférence générale. Car elle fut celle d'une bonne dizaine d'entrepreneurs privés, dont plusieurs firent faillite, devant des pouvoirs publics réticents. Prouesse technique et entrepreneuriale, la ligne 12 ne fascinera que les femmes et les poètes, et c'est tant mieux. Trop lent, souvent bloqué et bondé, il est l'anti-modernité par excellence. « Il est comme nous, le tram 12, bourré de contradictions. Il nous agace, nous déçoit, mais nous aide à vivre. C'est pour cela qu'on l'aime, avec ses défauts, comme un être chéri depuis longtemps. »

Son appellation est pour l'heure préservée, nous rassure l'auteur. En tout cas jusqu'à l'inauguration du CEVA en 2017. Même que son déploiement devrait se poursuivre en France...

**Serge Bimpaye**

*Le tram 12 raconte Genève, 1862-2012*, par Henri Roth. Editions Slatkine, 180 pages.

## Rousseau, l'ami de tous



Il manquait un Rousseau pour les nuls, les jeunes et les gens pressés : le voici. Président du Comité européen Jean-Jacques Rousseau, Rémy Hildebrand est depuis toujours un passionné du philosophe. Autant dire sa capacité à nous le faire aimer.

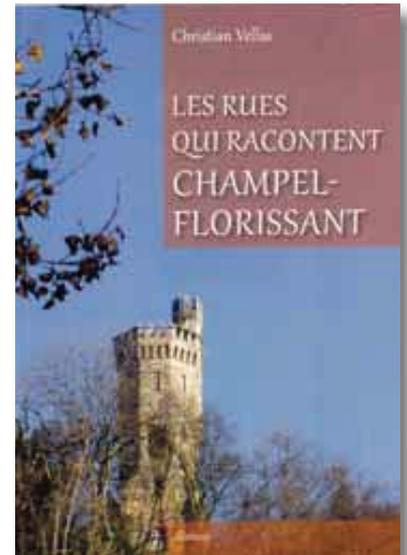
D'une plume simple et efficace, l'auteur retrace ainsi le chemin de Jean-Jacques et c'est déjà toute une histoire. Sauf que les va-et-vient constants entre ce parcours et l'œuvre de Rousseau s'éclairent l'un l'autre, ajoutant au plaisir de la lecture. En particulier, l'écrivain était un grand marcheur. « Il me paraissait beau de passer les monts à mon âge ; et de m'élever au-dessus de mes camarades de toute la hauteur des Alpes. Voir du pays est un appât auquel un Genevois ne résiste guère », écrivit-il. Ses pas le conduisirent entre autres de Genève à... Turin. Et cet amoureux de la nature d'affirmer : « Si le bonheur est la seule chose qu'on cherche en ce monde, on peut, peut-être, se demander si un voyageur n'en reçoit pas plus que la plupart des autres. »

Auteur par ailleurs de *Portraits et postures rousseauistes* (Transversales 2008), Rémy Hildebrand dispose d'un fond iconographique dont il ne prive pas le lecteur. Emaillé de peintures, dessins et cartes postales très évocateurs, l'ouvrage se présente comme une longue rêverie de promeneur solitaire enchantant son lecteur.

**S.B.**

*Il était une fois Jean-Jacques Rousseau*, par Rémy Hildebrand. Editions l'Archipel, 134 pages.

## Un livre consacré à Champel



Ouvrir un ouvrage de Christian Vellas est toujours un enchantement. Mieux que personne, l'auteur arpente les rues de notre ville pour les faire connaître à ses lecteurs.

Ouvrons le livre au hasard. On tombe sur « Plateau de Champel » et l'on découvre que cet endroit – bientôt bouleversé pour faire place au CEVA – était désert jusqu'en 1267 !

Et d'où vient le nom de Champel ? Probablement du nom qu'il portait autrefois : Tattes-de-Saint-Paul. Ou alors du latin *campellum*, signifiant « petit champ ».

L'avenue Calas vous dit quelque chose ? L'affaire qui porte son nom constitue l'une des plus célèbres erreurs judiciaires. Elle est survenue à Toulouse en 1762 et s'est conclue par la condamnation à mort, sur la roue, de Jean Calas. L'honorable marchand lingier avait été accusé de parricide pour motifs religieux. Ses descendants réfugiés à Genève reçurent gratuitement la bourgeoisie en guise de consolation.

Un régal, même si l'on n'habite pas le quartier.

**S.B.**

*Les rues qui racontent Champel-Florissant*, par Christian Vellas. Editions Slatkine, 180 pages.